



Schweizerische Arbeitsgemeinschaft der Jugendverbände
Conseil Suisse des Activités de Jeunesse
Federazione Svizzera delle Associazioni Giovanili

Wilton Park Conference (with ASH Institute)

Strengthening democratic governance : the role of civil society

12-14th June 2006

1. LA THEMATIQUE

Le débat était vaste, passant d'exemples précis à des niveaux très abstraits, souvent conduit par un besoin d'échange des participant-e-s, plus que par un objectif précis. Voici une énumération qui donne une image des thèmes de discussion :

Les conceptions de ce qu'est la société civile divergent beaucoup :

- La s.c. est un pouvoir parallèle qui en général veut une alternative à ce que propose le pouvoir politique démocratique
- C'est un lieu où les gens s'organisent eux-mêmes, mais n'inclut pas la famille
- La s.c. exclut le pouvoir et l'argent (Certain-e-s associent en effet s.c. forcément avec éthique irréprochable ! On pourrait aussi avoir un regard plus réaliste...)
- Pourquoi la production de la richesse devrait forcément avoir un caractère d'exploitation ?
"Wealth creation = ? contribution to civil society"

Thèses et questions :

- La société civile : facteur de risque ou condition pour qu'existe une gouvernance ?
- Comment lier plus efficacement la société civile et le marché/l'économie ?
- Tension entre la forme et l'esprit dans la société civile : la forme date du 19^e siècle (ex. parti politique) et l'esprit est celui de la « self governance ».
- Comment sélectionner les représentant-e-s de la s.c. ?
- La gouvernance est composée par le marché, le gouvernement et la société civile... selon quels équilibres ?
- When is democracy the mean and when is it the end ?
- Notre liberté d'acteurs de la s.c. nous permet de jouer un rôle essentiel. Mais sommes-nous vraiment libres... ?
- « Innovation of change » : comment organiser le changement ?
- Mettre des standards globaux, avoir une supervision. Les Etats n'arrivant pas à fixer ce contrôle, il faut trouver d'autres poseurs de cadres. Create governance in a globalised society.
- There are 4 kinds of legitimacy : moral l., performance l. (technical, more competent), political l. (representing a voice for people that haven't one), legal l. (participation is requested -> civil society has to select a representant)
- Accountability is the keyword. How to reinforce it ? Transparency, accountability, legitimacy, representativity. How to preserve the high level of trust of the public? It is not granted.
- Historical moment with the charter signed by the chief executive of the biggest world NGOs (charte d'« accountability » pour les ONG internationales. Les directions de Greenpeace International, Oxfam International, International Save the Children Alliance et Amnesty International se sont retrouvées en personne pour l'élaboration du document et sa signature.)
- Certains comparent les ONG à Christophe Colomb : il était sûr d'où il allait, ne s'est pas retrouvé où il pensait, est reparti sans savoir où il avait en fait été, a eu un immense impact sur le monde entier... avec l'argent de quelqu'un d'autre.

- NGOs= ? new type of public service(s)

Le cas des ONG hongroise est intéressant : comme d'autres pays de l'ancien bloc soviétique, la Hongrie a introduit un système de donation provenant d'un pourcentage des impôts de chaque contribuable dans une organisation de son choix. Ils ont pu introduire ce système dans les années post-communistes parce qu'il n'y avait pas d'impôts auparavant. Ce système se voit également en Slovaquie, Lituanie, Pologne, etc. L'avantage est que cela augmente la visibilité, la transparence et la force d'action des organisations, de la société civile (s.c.). On peut néanmoins se poser la question de la surenchère, la compétition, les ressources investies dans le marketing pour attirer les dons de la population et également celle des critères pour faire partie de cette liste d'organisations qui peuvent recevoir cette manne.

Ma contribution thématique en plénière :

En plénière, je me suis surtout exprimée dans les débats sur l'éthique de la s.c., sur le financement, sur la nécessité d'être réaliste et pragmatique. Il y avait selon moi une naïveté et un manque de réalisme parfois et aussi une façon de diaboliser ou d'angéliser des secteurs de la société. J'ai également donné mon avis sur les questions de légitimité et de méthodes de travail des ONG. J'adhère à l'opinion exprimée qu'il faut connaître ses forces pour pouvoir se renforcer et qu'il faut avoir une cause claire.

2. METHODE ET PROGRAMME

Le programme était cette fois plus chargé que d'habitude, selon des habitués. Il est vrai que les seules pauses étaient celles dévolues aux repas.

Un élément négatif rendant le programme très lourd était la méthode utilisée, à savoir une méthode traditionnelle, où tout le monde est autour d'une table ronde et écoute des interventions d'invité-e-s, puis peut poser des questions. Nous avons aussi travaillé en groupes de travail, dont on rapportait le résultat en plénière, à nouveau sur le même modèle. On aurait pu tirer beaucoup plus des personnes présentes avec d'autres méthodes, plus dynamiques, plus participatives, plus variées et nous permettant de profiter de l'espace et du parc à l'extérieur également.

3. PARTICIPATION ET NETWORKING

Il est indispensable de bien maîtriser l'anglais et d'être à l'aise dans un contexte multiculturel. Sur plus de 60 participant-e-s, environ 30 pays étaient représentés, avec une grande délégation néerlandaise mais aucun représentant d'Amérique latine. Finalement, j'ai pu une fois encore remarquer que le problème des relations Nord/Sud est soulevé, quelque soit la thématique de la conférence. On peut ressentir de l'incompréhension ou de la rancœur parfois. Mais ce groupe de participant-e-s était exemplaire : d'une grande qualité et d'une grande accessibilité, avec une riche expérience. Les ONG n'étaient pas majoritaires, il y avait également des personnes travaillant pour des agences onusiennes, des instituts, des fondations, des gouvernements et même pour le secteur privé. Quelques personnes étaient relativement jeunes, même si ce n'était pas la majorité.

Les organisateurs m'ont directement dit qu'ils considéraient comme une plus-value le fait d'avoir une participation de la jeunesse à toutes les conférences afin d'entendre cette voix et c'est ce qu'ils souhaitent promouvoir. La jeunesse n'est cependant pas un groupe homogène en soi, les opinions sont très différentes. Par contre, il est vrai, que quelque soit l'origine et l'activité, il existe une tranche d'âge qui regroupe certaines particularités communes à tous et à toutes : se former, trouver un emploi, s'affranchir des parents, découvrir son identité, sa sexualité, etc.

Quelque soit mon organisation, j'étais d'abord considérée comme la représentante de la Suisse pour les autres personnes : la Suisse, « un cas étonnant », « un pays magnifique ». Quant aux ressortissant-e-s de l'Union Européenne, leurs questions tournaient autour de notre politique, du débat européen en Suisse et du multilinguisme.

La « Networking attitude » est indispensable.

Connaître à l'avance les participant-e-s serait un plus. En effet, le cadre permet de mettre sur pied l'esquisse de projets communs. L'attitude est très détendue, malgré le statut social et professionnel parfois élevé de certain-e-s.

J'ai perçu le résultat d'un autre genre de networking. Il y avait en effet aussi des conversations enrichissantes pour ma propre culture générale. Le networking se faisait comme d'habitude dans les pauses : un participant hollandais nous expliquant des méthodes d'innovation dynamiques avec des jeux de simulation, moi-même parlant des méthodes participatives des organisations de jeunesse, une collaboratrice de l'ONU exposant leurs méthodes dans la région méditerranéenne. Pour augmenter mes chances de networking, je me suis exprimée en plénière et était très ouverte à changer de place lors des repas.

4. ORGANISATION ET LOGISTIQUE

L'organisation a été parfaite et permettait un grand confort des participant-e-s.

Le cadre est idyllique. Et les facilités de travail étaient excellentes, comme une connexion rapide à internet et beaucoup d'espaces à disposition.

5. FOLLOW-UP : intégration des jeunes

J'ai trouvé très fructueux que les organisations de jeunesse, respectivement que le Conseil national de la jeunesse suisse, le CSAJ, soit considéré comme partie intégrante de la société civile. Faire partie avec d'autres acteurs de cet immense tissu permet de laisser de côté durant un instant nos problèmes spécifiques pour aborder celui des ONG et de la société civile : quelles valeurs, quel financement, etc. Echanger des solutions, combiner des efforts, et faire partie d'un réseau mondial est essentiel. Je m'intéresse à ce que va devenir la volonté exprimée par les organisateurs d'intégrer des jeunes dans toutes les conférences et débats...

**Reported by CSAJ – SAJV – Swiss National Youth Council
Sophie Michaud Gigon
Programme Manager for International Youth Participation**